

## PETIT MIRACLE ORDINAIRE

Dans le cadre du livre "Doigts inflammables" écrit sur commande du VBJK (centre d'expertise pour l'accompagnement des enfants) le chorégraphe Alain Platel (animateur de la troupe renommée Les Ballets contemporains de la Belgique) fut l'invité d'une crèche.

Auparavant, les auteurs du livre, Caroline Boudry et Herwig De Weerd, eurent plusieurs discussions avec Platel. On y fit un effort de réflexion sur la phase dans la vie de chaque homme où nous effectuons la transition entre la progression à même le sol et la marche, le passage du quadrupède bien ancré au sol au bipède à l'équilibre précaire. Cela aboutit à la décision de mener une petite recherche auprès des petits enfants se trouvant dans ce passage d'être ne sachant pas encore bien marcher mais qui savent encore bien tomber. Tomber est d'ailleurs un art auquel les danseurs s'exercent leur vie durant.

L'expérience s'avéra une aventure éminemment passionnante! Pour Alain, n'ayant pas d'enfants et ayant peu de contacts avec ceux des autres, ce fut une expérience un peu déroutante au début. Pour les gens qui ont des enfants ou qui travaillent dans une crèche, cet endroit est un biotope évident. Il y règne un remue-ménage convivial, on y rit et on y pleure, on s'y amuse et on s'y désole. Bref, un monde au format de poche, où parents, enfants et accompagnateurs se sentent tout de suite à l'aise.

Pour quelqu'un qui n'est pas familier avec cet environnement, une telle visite est plutôt déconcertante. On a vite l'impression d'être un intrus, on craint d'effrayer les enfants, on ne veut pas gêner les gens qui sont au travail sur place. Mais, dans cette crèche (Patjoepelke à Lokeren) on ne s'émeut pas facilement. Alain, avec dans son sillage l'équipe de film, fut accueilli à bras ouverts. Alain eut immédiatement le réflexe de ployer les genoux afin de se mettre à hauteur des enfants. Les bambins regardèrent d'abord ce drôle d'oiseau atterri chez eux avec un peu d'étonnement. Les appareils d'enregistrement les fascinèrent également. Certains flirtèrent même avec la caméra comme des stars accomplies! Alain prit son temps, laissa faire les enfants et établit le contact en leur tendant un jouet ou en roulant une balle dans leur direction. Au bout d'une demi-heure, on aurait dit qu'il habitait là depuis des lustres.

Un peu plus tard on mit de la musique. Cela suscita une discussion fournie : Est-ce qu'il faut proposer aux enfants de la musique commerciale qu'ils entendent aussi chez eux et à la télé, ou faut-il au contraire, leur proposer une musique moins évidente à la crèche? Britney Spears ou Béla Bartok, Plop ou Youssou 'n Dour? Alain Platel n'avait aucune objection contre la musique commerciale. Les enfants la connaissent et de là seront plus enclins à se mettre à danser. A ce point, nous nous demandâmes si les mouvements des petits danseurs étaient spontanés ou copiés sur les clips vidéo vus à la télé. Finalement, il en résulta que les enfants aiment danser, que ce soit sur de la musique du monde ou sur la chanson des Schtroumpfs. Nous montrâmes les enregistrements des enfants dansant, rampant et marchant à Elie, un danseur de la troupe de Platel.

Alain lui demanda de créer une petite chorégraphie à base de ces images, où il ne s'agirait pas d'imiter les enfants mais d'utiliser les patrons de mouvement des enfants pour créer un parcours propre. Elie nous confia plus tard que ce n'est pas évident de danser et de bouger à base des patrons de mouvement des bambins.

Mais quand, par un matin pluvieux, nous fûmes accueillis au studio de la troupe, nous fûmes stupéfaits. Les bambins que nous avions invités pour l'occasion rejoignèrent la danse sans aucun problème, même le chien d'Alain fut de la partie! Ce fut une matinée inoubliable, relax, fascinante, joyeuse, émouvante. Le cinéaste Guido Verhelst fit un montage éblouissant de cette nouvelle chorégraphie et y mélangea des images des enfants gigotant par terre, tombant et courant.

Par le travail de Guido et la contribution inspirante d'Alain et Elie, nous prîmes conscience de cet apprentissage que nous considérons comme une évidence : apprendre à marcher. C'est ce que fait tout enfant, non? Mais si nous regardons les choses d'un peu plus près, nous constatons que chaque fois qu'un petit enfant fait ses premiers pas, un petit miracle se produit. Un petit miracle quotidien mais unique de ramper, se relever, concentration, équilibre, tomber et se relever. Un miracle dont chacun qui travaille, vit et joue avec de jeunes enfants est le témoin privilégié.

Cette expérience démontre combien il est passionnant de confronter les artistes et les jeunes enfants les uns avec les autres. Il faut pourtant bien préparer les choses avec le plus grand respect pour le monde des enfants et de leurs accompagnateurs. Et il en va comme pour toutes les choses importantes (comme l'amour pour ne nommer qu'une chose) prenez votre temps! Le temps d'acclimater, le temps d'observer, le temps d'adapter les objectifs à la réalité, le temps de donner une place à l'imprévu et au spontané. Mais aussi le temps de discuter des résultats avec tous les partis concernés : les parents, les accompagnateurs et les enfants eux-mêmes. Ce n'est qu'au bout de cet effort qu'on obtiendra un résultat qui satisfasse tout le monde.

Car, finalement, les enfants et l'artiste ont ce point en commun : ils regardent le monde autour d'eux avec émerveillement et fascination. De cette façon ils nous apprennent à nous arrêter devant tant de force, de splendeur et d'émotion qu'il nous arrive, en temps normal, de ne pas remarquer.